

**Étiologie de la fièvre typhoïde dans les campagnes.**—L'étiologie de la fièvre typhoïde ne peut guère être étudiée avec fruit que dans les campagnes où les faits sont toujours beaucoup plus faciles à suivre que dans toute agglomération un peu considérable. M. Alison (de Baccara) vient de consacrer à cette intéressante question un travail important où l'on trouvera exposée longuement la méthode suivie par l'auteur pour étudier ces questions d'étiologie souvent si difficiles à résoudre.

On peut se rendre compte de l'importance du sujet traité en sachant que la circonscription médicale où a étudié M. Alison comprend 27 communes; 21 d'entre elles, formant une population de 15,000 habitants, ont été envahies par la fièvre typhoïde pendant la période de temps comprise entre 1870 et 1878. Le nombre de sujets atteints pendant les huit années consécutives a été de 1202, sur lesquels il y a eu 120 décès. Il y a donc eu un cas de fièvre par 13 habitants, et le nombre des décès a été de 1 sur 30 des personnes atteintes. Les résultats obtenus par une observation aussi prolongée et pratiquée sur une aussi vaste échelle, ont permis à M. Alison de considérer la contagion au moins comme paraissant être un des éléments constants de la production des foyers typhoïdes. Cet élément, toutefois, ne paraît pas toujours avoir agi seul; souvent il a été associé à des conditions individuelles et à la présence de matières putrides, dans un certain nombre de cas même, les conditions individuelles et infectieuses paraissent avoir joué le rôle prédominant; c'est-à-dire que dans ces cas, à côté de l'action du contagé, il faut admettre que sous certaines influences (fatigue, encombrement, etc.), l'organisme a présenté une réceptivité toute spéciale qui, en d'autres circonstances, n'aurait pas été suffisante pour que le contagé seul pût exercer son influence.

Parmi les éléments importants de cette question, que M. Alison a successivement étudiés et dont nous ne pouvons donner l'analyse, il en est un plus particulièrement intéressant, c'est celui qui est relatif à la durée de nocivité du contagé typhoïdique. C'est là un point encore très discuté et très difficile à résoudre. Budda cite un cas où cette durée paraît avoir été de deux années, un autre où elle avait atteint un an; Trousseau cite un cas analogue et a fait la remarque que, d'après ses observations, la fièvre typhoïde avait une grande tendance à revenir dans une maison au bout d'une année. M. Barnheim insiste sur ce fait que le germe de la fièvre typhoïde paraît très tenace et que, quand cette maladie a existé dans un endroit, elle peut y reparaître après un temps assez long avec